

Fernand Gérard
26, rue Joseph-Jean Merlot
B 4430 Ans
Belgique

Ans, le 24 juin 2013

Monsieur l' Académicien,

Votre ouvrage "*1940, de l'abîme à l'espérance*", paru en 2010, était véritablement truffé d'erreurs pour tout ce qui concernait les événements se déroulant en Belgique : lâchers de parachutistes sur les forts hollandais et belges, le Roi Léopold III est germanophile, le roi accepte enfin de placer ses troupes sous le commandement du général Billotte, les Allemands se sont emparés des forts liégeois le dimanche 12 mai, l'armée belge a capitulé le 26 mai, Brûly-de-Pesche que vous situez en France, etc.

Votre livre "*1914, le destin du monde*" qui vient de paraître, contient également nombre d'affirmations erronées :

Page 213 - Vous écrivez : "*Les soldats allemands ont inscrit à la craie sur les wagons qui roulent vers l'ouest et dans lesquels ils s'entassent, franchissant les frontières du Luxembourg et de la Belgique, ces deux mots : leur objectif, "nach Paris !"*".

Faux : le 4 août 1914, le groupement allemand chargé de l'attaque brusquée contre Liège et commandé par le Général von Emmich, comprenait six brigades, trois divisions de cavalerie, des unités d'obusiers, soit 55 000 hommes. Ces troupes allemandes n'ont nullement franchi la frontière en train ! A 8 heures, les premiers Uhlans ont pénétré en Belgique et ont été pris sous le feu d'un détachement du 2e Régiment de Lanciers à Thimister ; Antoine Fonck est le premier soldat belge tué à l'ennemi.

Page 213 - "*Mais les mitrailleuses belges les cisailent !"*.

Faux : la 3e Division belge chargée de la défense de Liège ne possédait que 30 mitrailleuses. Les pertes allemandes sont principalement causées par l'artillerie des 12 forts entourant la ville.

Dans son ouvrage "*La grande guerre, Liège-Namur*", Marschall von Bieberstein, ancien officier de liaison à l'état-major de la 14e Division d'infanterie allemande, rend cet hommage aux défenseurs des forts : "*Leur artillerie fut particulièrement efficace sur les routes, en des points repérés tels que ponts, carrefours, débouchés de village, sur lesquels elle avait excellemment repéré son tir ainsi que nous le prouvèrent les lourdes pertes qui nous furent infligées dans nombre de ces endroits.*"

Monsieur Max Gallo
Académie française
23, quai de Conti
F 75006 Paris

Page 213 - *"Et Liège ne sera prise que lorsque les Allemands auront utilisé les canons lourds - 420 mm - autrichiens, ..."*

Faux : utilisé pour la première fois en août 1914, l'obusier de 420 mm avait été fabriqué en grand secret par la firme allemande Krupp située à Essen. Cette arme était initialement destinée à être utilisée contre les fortifications françaises, mais elle fut engagée sous le commandement du Général von Einem afin de venir plus rapidement à bout des forts liégeois. Vous confondez cette arme allemande avec l'obusier autrichien de 305 mm. Pendant près d'un siècle, plusieurs générations d'historiens ont pourtant écrit que l'obusier de 420 mm était allemand !

Page 213 - *"... ces Bertha seront seuls capables de briser les murs des forts de plusieurs mètres d'épaisseur."*

Faux : les deux obusiers de 420 mm "Grosse Bertha" n'ont détruit que les forts de Pontisse et de Loncin. Les dix autres forts liégeois ont été écrasés par l'artillerie lourde allemande, principalement par les obusiers de 210 mm. Quant à l'épaisseur maximale des murs, elle était de 2,5 m.

Page 213 - *"Liège est prise le 7 août."*

Faux : certes, le Général Ludendorff est parvenu à s'infiltrer entre les forts d'Evegnée et de Fléron pour entrer dans Liège mais à cette date, les douze forts résistent toujours et interdisent toute progression allemande vers l'ouest de la ville ; le dernier fort liégeois ne tombera que le 16 août.

Cinq brigades allemandes sur six ont subi d'importants revers ; le Général Ernst Kabisch a reconnu cette défaite initiale : *"De lourds et sanglants combats, de lourdes pertes partout. Avancer en se sacrifiant et puis la retraite. Nulle part, un succès réel."*

Et puis, vous oubliez que le 7 août 1914, la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur a été conférée à la ville de Liège, première ville hors de France à être honorée de cette haute distinction et qu'en 1925, Liège a été choisie par la Fédération internationale des Anciens Combattants comme lieu d'édification du monument interallié en tant que première ville à s'être opposée farouchement aux armées du Kaiser.

Page 214 - *"Des milliers d'Allemands sont tombés devant les forts de Liège."*

Les pertes allemandes sont importantes mais votre affirmation est nettement exagérée.

Page 295 - *"Et l'on apprend que les Belges qui résistaient à Anvers avec leur roi ont abandonné la ville. Les survivants de leur armée et le souverain se sont réfugiés en France."*

Faux ! Mais quelle grossière erreur ! Après Anvers, l'armée belge, commandée par le Roi Albert, s'est repliée sur une ligne de défense derrière l'Yser avec quatre Divisions d'infanterie et une Division de cavalerie. Elle y poursuit la guerre aux côtés des Alliés. Il est vrai que trois arsenaux belges se sont établis à Calais et Sainte-Adresse participant ainsi à la fabrication et aux réparations du matériel français et belge. Mais jamais, le Roi Albert, la Reine Elisabeth et l'armée belge n'ont voulu se réfugier en France !

En 1918, l'armée belge compte notamment, douze Divisions d'infanterie, une Division de cavalerie, un groupement d'artillerie d'armée ; elle participe avec les Alliés à la grande offensive victorieuse contre l'Allemagne. On est loin des

"*survivants réfugiés en France*", nés dans votre imagination !

Aussi, je tiens à vous citer quelques témoignages de personnalités qui expriment un point de vue totalement différent du vôtre :

"Il n'est pas exagéré de dire que, pour l'adversaire, Liège fut la pierre d'achoppement : que le temps qu'il perdit devant Liège fixa, dès l'origine de la guerre, le sort, encore lointain sans doute, mais inéluctable qui l'attendait. Tel fut l'exploit des premiers soldats de l'armée belge qui barrèrent la route aux Allemands : ceux de Liège." (Maréchal Foch.)

"Quelles couronnes assez étoilées l'Histoire pourra-t-elle décerner à cette nation belge et à son roi qui n'a pas craint de lui demander de se dresser là, comme une barrière ?" (Pierre Loti.)

"Les 4 et 5 août, le Général Leman infligea sur la ligne des forts, un sanglant échec aux premières attaques menées avec une précipitation et un mépris de l'adversaire qui méritait une punition. La défense de Liège avait infligé à l'offensive allemande un retard considérable et l'armée française avait le temps de s'étirer vers le nord et de rectifier ses premières dispositions. La magnifique attitude de la Belgique, dressée à la parole de son roi magnanime et refusant de s'incliner devant la force brutale, se fixait dans un geste héroïque qui faisait réfléchir le monde civilisé tout entier." (Général Mangin.)

"A deux pas de distance, Liège et Verdun, les deux villes soeurs que baigne la Meuse, porteront toutes deux dans leurs armoiries, le même emblème de leur vaillance et de leur dévouement." (Raymond Poincaré.)

Dans l'ouvrage publié en décembre 1914 "*Le livre du Roi Albert - Hommage de reconnaissance au peuple belge et à son roi par l'élite des nations*", une pléiade d'hommes célèbres de différents pays rendent hommage à la résistance de la Belgique et de son souverain. Parmi eux, René Bazin, Henri Bergson, Maurice Donnay, Anatole France, Paul Hervieu, Pierre Loti, Jean Richepin et Edmond Rostand, membres de l'Académie française, s'y expriment bien plus correctement que vous !

La partie de votre livre relative à la Belgique constitue une relation erronée des faits, se situant aux antipodes du travail d'un historien rigoureux et soucieux de la vérité. Au sein du Cercle des officiers retraités de Liège, vos écrits concernant "*les survivants de l'armée belge et le souverain réfugiés en France*" ont suscité une très juste indignation. Pour le reste, ils ont déclenché l'hilarité générale par vos affirmations invraisemblables et fantaisistes.

Veillez agréer, Monsieur l'Académicien, l'expression de ma considération distinguée.

Fernand Gérard
Colonel Ingénieur retraité